

Anaé Jamati

portfolio 2025





je me sens bien avec elleux  
pile de feuilles blanches avec impression d'une photo argentique  
noire et blanche sur les tranches, 14,8 x 10,5 x 14,8 cm, 2024



pas la même déambulation  
mise en espace de textes et photos sur feuilles A4  
roses fluos et blanches, 2024



16 octobre

y'a un monsieur qui tenait son téléphone bizarrement  
dans sa main et pendant 2 secondes je me suis dit  
imagine c une arme.

imagine il voit que j'ai compris qu'il a une arme du  
coup il me tue.

imagine je meurs maintenant.

aujourd'hui.

anaé jamati morte le jour de ses 21 ans.

la dernière personne à qui j'aurais parlé ça aurait été  
mon père, qui m'a appelé (il déteste ça et le fait très  
peu) pour me souhaiter mon anniversaire.

18 octobre

mes cheveux ont poussé.

la nuit j'ai peur de chaque homme que je croise. en ce  
moment la nuit tombe de plus en plus tôt alors je suis  
vite sur mes gardes. je fais comme je sais faire : je fais  
semblant. semblant que je suis très à l'aise dans la  
rue la nuit, semblant qu'il n'y a aucun soucis et que je  
rentre normalement chez moi, semblant d'être serene  
quand ils passent à côté de moi.

pas la même déambulation  
détail

jolis habits  
gougères de mamie

on sent la bonne odeur depuis la salle de bain

ce soir on s'est perdus dans la forêt  
il faisait nuit noir mais j'y voyais comme en plein jour

vos lumières étaient resplendissantes

on arrête pas de pleurer  
mais aujourd'hui on est ensemble

demain j'y vois moins bien



maman a dit qu'on se reverrait  
édition A5, photos numériques, 16 pages, 2024

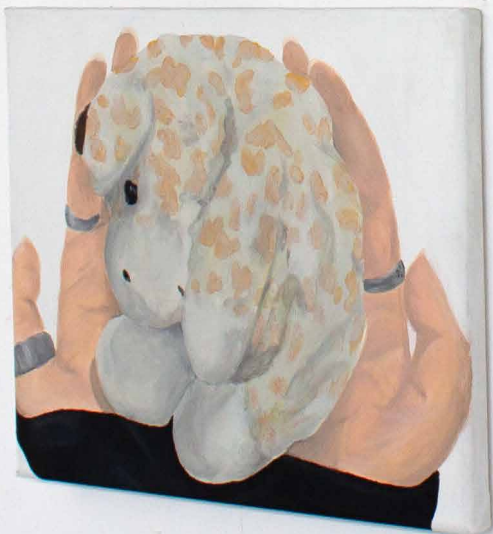
Il avait plu le matin, le soleil arrivait à peine. J'étais en  
 pyjama, mon magnifique ensemble d'été, débardeur short  
 rose avec des Hello Kitty pailletées. Je l'adorais  
 tellement que j'avais peur de trop le porter. C'était un  
 jour un peu spécial : Je l'avais sur moi. Il faisait encore  
 humide, l'herbe était toujours mouillée. C'était les  
 vacances d'été, je marchais tout le temps pieds nus. Je  
 jouais dehors avec fleurs, c'était assez fou de pouvoir  
 jouer sans qu'une adulte nous surveille. J'étais  
 encore petite, finalement mamie me maniait. Je  
 voulais qu'elle vienne avec nous, je suis allée la  
 chercher. Je suis retournée à la chambre en courant,  
 j'ai traversé l'herbe mouillée, je suis passée entre  
 les deux grandes haies. J'ai reconnu les dalles de  
 pierres qui forment un petit chemin.  
 Là j'ai senti. Craquement sous mon pied nu. Juste  
 avant d'arriver à la baie vitrée. Là où se trouvait  
 mamie posée sur le canapé. Le craquement triste.  
 Froid. Visqueux. Une sensation horrible. D'autant plus  
 horrible. Sachant mon amour pour les escargots. Des  
 heures à les observer de loin et de près. Des moments  
 sans fin à les regarder avancer sur mon bras.  
 Lentement un temps infini à les rassembler pour qu'ils  
 se rencontrent. Une éternité à les enlever des  
 chemins trop dangereux. Des années à prendre  
 soin d'eux. Finir par l'écraser.  
 crac.  
 Blanc. Sensation. Humide. Rigée. (Hausée).  
 Oubli. Amnésie. Effacement.  
 J'essuie le dessous de mon pied et je retrouve  
 mamie pour lui demander de nous rejoindre.



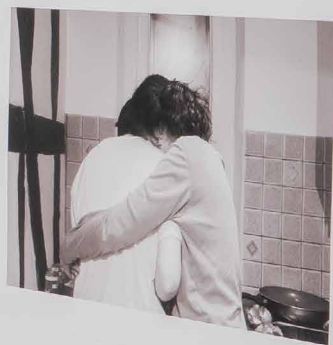
avant d'arriver à la baie vitrée. Là où il y avait  
mamie posée sur le canapé. Une sensation  
Froid. Visqueux. Une sensation horrible.  
horrible. Sachant mon amour



sans titre  
photographies numériques noires et blanches, 2025



autoportrait  
acrylique et paillettes sur toile, 2024

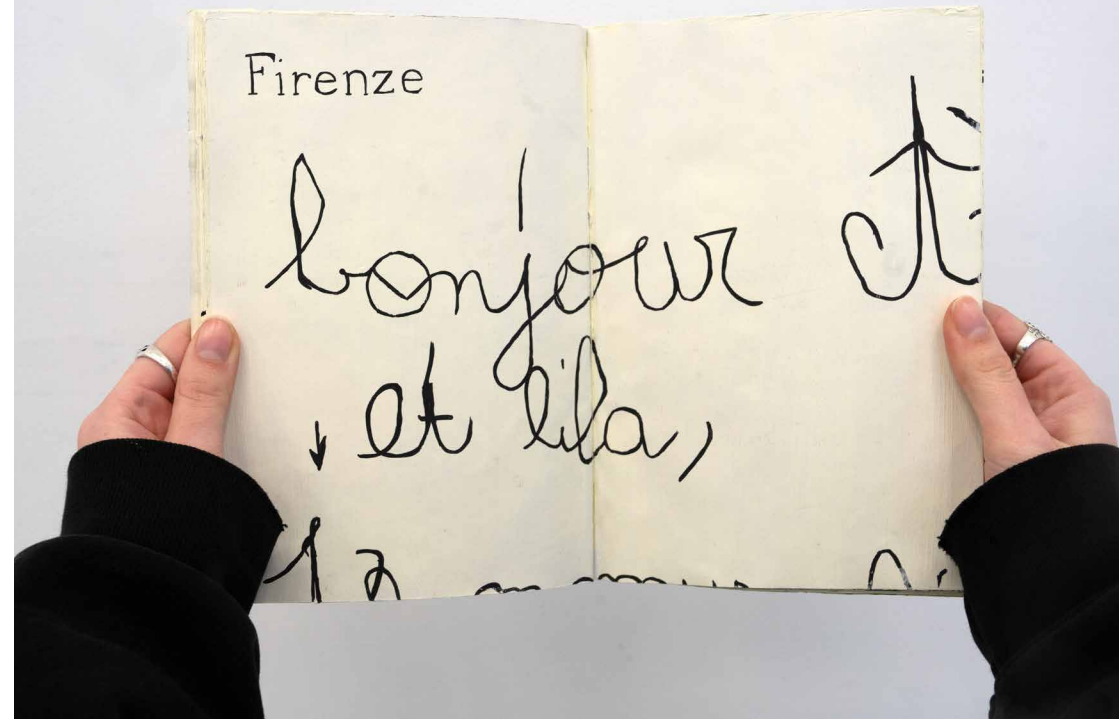


en prendre soin  
 extrait d'une série de 10 photos numériques A2, vue de l'exposition  
*toujours la même vue toujours changeante à la fenêtre le matin*  
 au Château de Tours, 2025

EN NORMANDIE  
CABOURG (Calvados).

MERCI POUR  
CARTES.  
TOTAL 155 1 T11

et  
Jade Justine  
Printed in Switzerland - Photo: © bob/Fotolia.com



merci pour ta carte  
carnet de dessin A5, papier enduit de peinture acrylique,  
écritures peintes, 2023

Ne divulguer, ne pas lâcher la plume  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

Ne pas se laisser influencer

Ne pas se laisser influencer

Mots gardés secrets

Mots gardés secrets

Mots gardés secrets

Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

Ne pas se laisser influencer

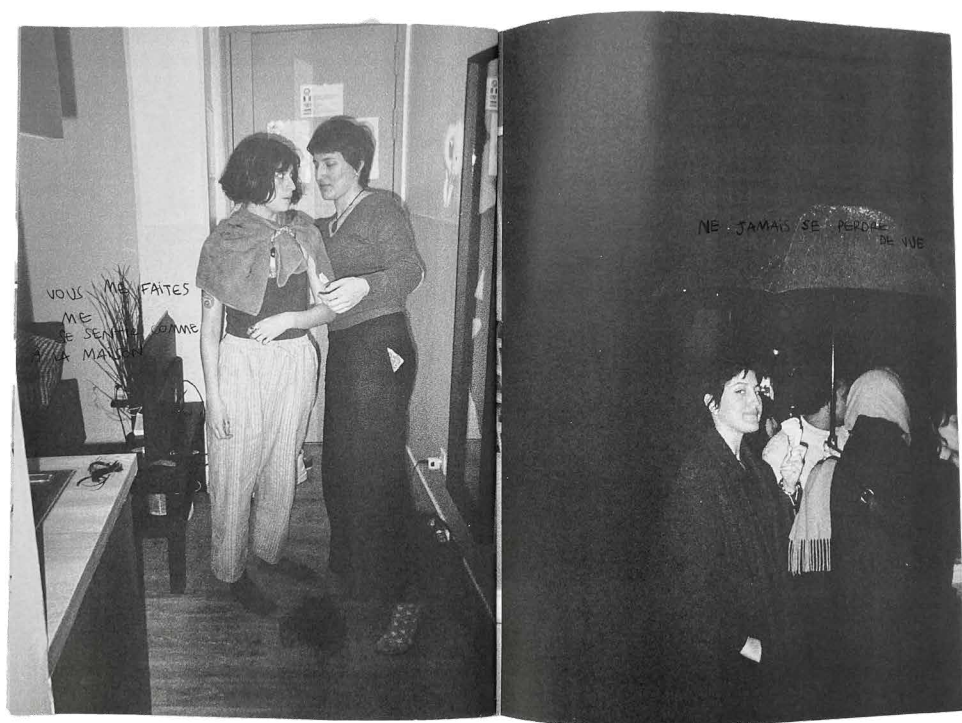
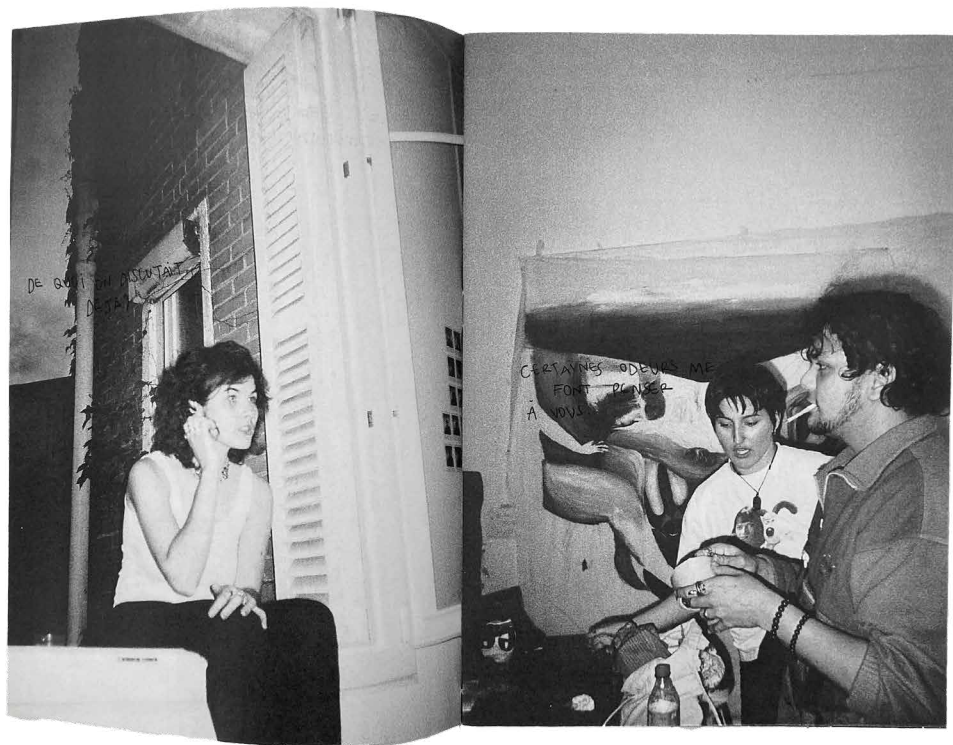
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser  
Ne pas se laisser influencer, ne pas se laisser

secrets  
extrait d'une série de quatre lettres A4 dépliées  
et papier calque, 2024



soleil effleure tes cheveux  
édition A5, photos argentiques et écrits au stylo, 12 pages, 2024



sans titre  
photographies numériques noires et blanches, 2025

Depuis 3 ans je cherche ma maison.

Je suis obsédée par la maison, l'habitat, l'endroit où on se sent bien, où l'on s'abrite quand il pleut un peu trop fort dans la tête. Où l'on se sent en sécurité quand la rue est un terrain menaçant. Le foyer, le cocon, le nid qui contient tous nos trésors et secrets.

Il y a 3 ans j'ai déménagé en même temps que mes parents. J'allais faire mes études et ils partaient vivre là où ils avaient toujours rêvé. Nous avons mis à vendre l'appartement qui m'a vu grandir. J'ai perdu ma chambre. Mes affaires sont maintenant dans des cartons au garage. J'ai lu quelque part que le déménagement est la troisième plus grande source de stress des françaises. Et j'en cumule deux.

Une fois que j'avais perdu ce que j'avais toujours considéré comme ma maison, je me suis retrouvée dans mon premier appartement d'adulte que je devais apprivoiser. J'ai cru y arriver, je m'y sentais bien et j'aimais vivre dans ce lieu. Mais je suis tombée par hasard sur une photo de ma chambre d'avant et j'ai senti dans mon cœur que mon chez moi c'était encore là-bas.

J'ai travaillé la maison dans ma pratique sous tous les angles : en sculpture, en bois, en céramique, en plâtre, en papier, en mosaïque, en peinture, à l'acrylique, à l'aquarelle, en photo, en installation. J'ai lu des livres sur ce sujet en passant de Bachelard à Coccia. Tout ce qui contenait le mot maison me captivait.

Pendant ce temps, je développais un nouveau quotidien : faire ses courses, sortir boire un verre avec de nouvelles personnes, inviter ces personnes plus si nouvelles à venir manger chez moi, prendre plaisir à aller à l'école car je sais que je vais les retrouver là-bas. S'habituer à leurs présences, penser à eux quand on n'est pas ensemble, ressentir qu'ils me manquent. Découvrir des relations saines, sentiment déstabilisant mais agréable.



extrait du texte :

Une fois que j'avais perdu ce que j'avais toujours considéré comme ma maison, je me suis retrouvée dans mon premier appartement d'adulte que je devais apprivoiser. J'ai cru y arriver, je m'y sentais bien et j'aimais vivre dans ce lieu. Mais je suis tombée par hasard sur une photo de ma chambre d'avant et j'ai senti dans mon cœur que mon chez moi c'était encore là-bas.

Saut dans le temps. Je suis maintenant en 6ème année, j'ai dépassé le stade de la découverte. L'année dernière j'ai arrêté de produire sur la maison. Je me suis éloigné de ce sujet dans lequel je m'enfermais pour développer d'autres réflexions dans ma pratique.

Je n'allais pas bien, on venait de vendre l'appart, mes parents n'en avaient toujours pas trouvé un nouveau et vivaient chez mon grand-père. On avait passé l'été sans pied-à-terre. Dépendants des maisons des autres, à subir les remarques sur notre échec, qui nous rappelaient juste le manque d'un foyer. Après cet été j'ai enfin été chez la psy. Ça a impacté mon travail. Ça a impacté mes relations. J'ai pris soin. De moi. Des autres. J'ai pris le temps de comprendre ce que je voulais.

Et j'ai trouvé ma maison.

Pendant tout ce temps je pensais chercher un lieu, des murs, peut-être même un jardin, des étages, des grandes fenêtres qui illumineraient un intérieur bien décoré par mes soins. Mais peu importe le nombre de mes petits objets collectionnés que je disposais sur mes étagères cela n'y changeait rien.

A un moment j'ai ressenti la même chose qu'en revoyant cette photo de ma chambre d'avant. C'était dans les bras de quelqu'un. Une personne nouvelle qui avait pris une place spéciale. Cette personne qui m'a réconcilié avec les deux mots, meilleure amie.

Ma maison n'est pas un lieu.

Ma maison c'est les gentes que j'aime.

Ces personnes qu'on aime tous les jours, avec qui on se sent bien, où l'on s'abrite quand il pleut un peu trop fort dans la tête. Avec qui l'on se sent en sécurité quand la rue est un terrain menaçant. Le foyer, le cocon, le nid qui contient tous nos trésors et secrets.

Je les appelle mes personnes maisons. Ma famille choisie. Je les compte sur les doigts de mes mains. On prend soin des uns des autres. De s'aimer très fort. De se (re)construire ensemble.



ma maison ?

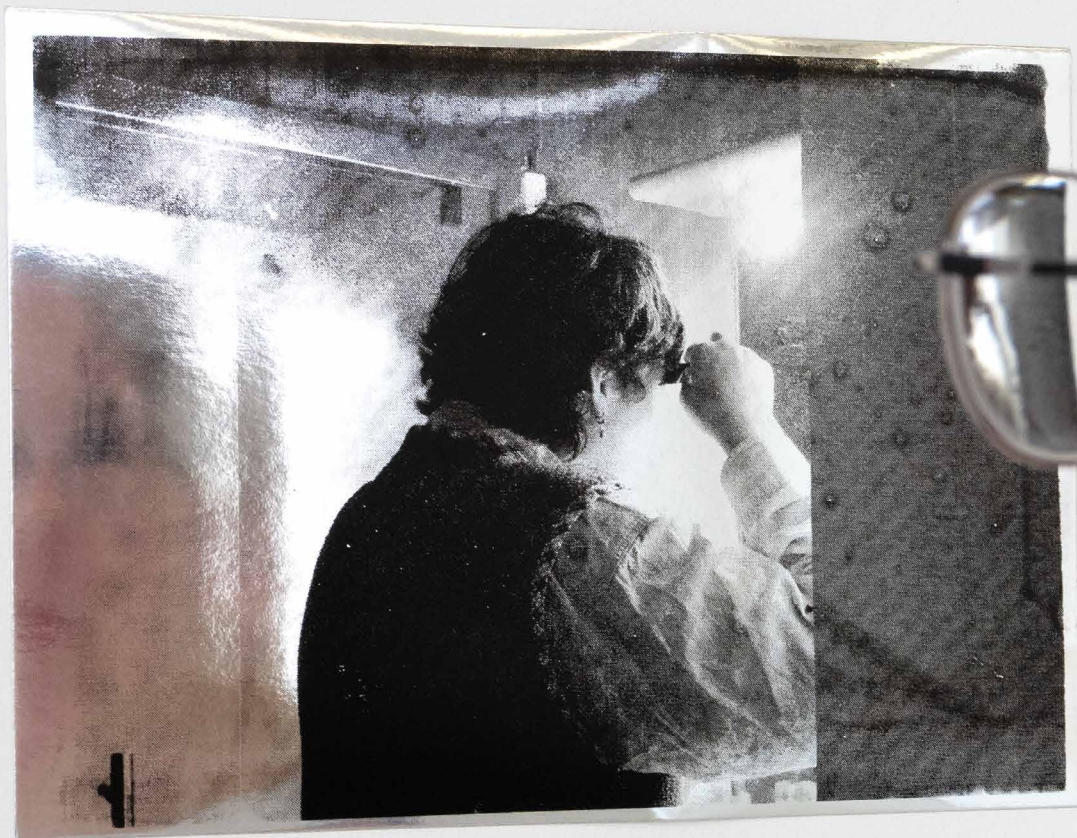
textes et dessin sur photos numériques, 2025



s'installer dans un cocon éphémère  
édition A5, 28 pages, 35 exemplaires pour les 35 boîtes collectives  
réalisées lors du workshop *Queerzines* dans le cadre du projet de  
recherches *Queering the Archives - Queering the Exhibition*, 2024



soin à soi  
photos numériques sérigraphiées sur feuilles A4 miroirs, 2025



soin à soi  
détail

Anaé Jamati  
jamatianaeo4@gmail.com  
07 82 99 00 84  
@anaejamati

## Stage

2024 Avec la photographe Eléa-Jeanne Schmitter à Poush à  
Aubervilliers durant 3 semaines

## Expositions collectives

2025 *Raccords* Festival Avis de tempête au Sample à Bagnolet,  
commissariat par les étudiant·es de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

2025 *toujours la même vue toujours changeante à la fenêtre le matin*  
au Château de Tours, commissariat par notre groupe de 10  
étudiant·es accompagnés par Jesus Alberto Benitez

2024 *Des vies de quelques pages* restitution d'un workshop par Hélène  
Giannecchini, lectures de nos textes à la Bibliothèque des  
Beaux Arts à Tours

## Parutions

2025 Fanzine *Amours Queers* par Caim

2024 Revue *Ephemeras – Fragments d'écrits queers* n°2